

DOSTENA LAVERGNE

Ποιήτρια *

*MOT GREC SIGNIFIANT : POËTESSE

La simple idée d'une interview où elle ne serait pas dans son rôle habituel de journaliste - poser des questions - mais dans l'obligation tacite d'y répondre l'avait un rien amusée une quinzaine de jours avant le rendez-vous fixé à une terrasse près de la gare centrale, sous le généreux soleil de l'épisode estival précoce de début avril dernier. Un peu crispée au départ mais au bout de quelques secondes, après lui avoir fait remarquer que c'était apparemment plus facile de poser des questions que d'y répondre, Dostena Lavergne est partie d'un généreux éclat de rire et on a pu dérouler le fil de son histoire peu commune.

« Je suis née à Plovdiv », dit-elle avec cette pointe d'accent slave mais dans un français impeccable « C'est la deuxième ville la plus importante de Bulgarie, qui est aussi la ville européenne la plus ancienne puisqu'on y trouve des traces de plus de 6 mille ans d'histoire continue et des vestiges d'à peu près toutes les cultures antiques, des temples, des églises, des mosquées... comme dans les autres villes levantines des Balkans (du Levant, là où le soleil se lève – ndr). Juste pour signifier l'énorme richesse culturelle de ma ville natale, il y avait au XIXème siècle des maisons d'édition qui publiaient des ouvrages en bulgare, bien sûr, mais aussi en grec, turc, arménien, hébreu et aussi en français, d'ailleurs. Mon père était journaliste et ma mère prof d'université, ils travaillaient à Sofia et j'ai donc vécu essentiellement avec mes grands-parents. Ce fut une enfance vécue en toute liberté, on rentrait à la maison à 23 h après avoir joué avec des gamins de mon âge pendant des heures dans les rues d'un quartier populaire, formé au début du XXème siècle par des réfugiés égéens, suite aux guerres balkaniques. Plus tard, j'ai fait mes études dans le lycée des civilisations et langues de l'Antiquité, le grec ancien, le latin bien sûr, et même le sanskrit pour certains.

J'ai grandi dans cette Bulgarie des années 80, un pays qui ne correspondait pas aux clichés généralement entretenus : on était très informés de la culture occidentale à travers la littérature, les romans, le cinéma ou encore la musique qui étaient en accès plutôt libre, loin de la censure totale que les Occidentaux imaginaient. Quand je suis arrivée en France en 1993, j'ai vite réalisé que les gens d'ici ne connaissaient que fort mal notre culture, notre façon de vivre, de penser... Dans un essai que j'ai écrit en 2009, je dis que finalement, malgré la chute du Mur de Berlin et tous les bouleversements à l'Est, du point de vue de l'esprit et de la culture, la rencontre entre l'Est et l'Ouest est encore à venir. Elle a été empêchée par des clichés et par cette idée d'une victoire absolue de la démocratie occidentale contre le "diable" du totalitarisme communiste. Or, aussi bien le capitalisme et encore plus le néolibéralisme, partagent avec ce "diable" un matérialisme qui nie le besoin de la société et de la culture d'un sens métaphysique, de l'incalculable, d'où à mon avis la crise éthique et civilisationnelle que l'on vit de nos jours. On ne pourra s'en sortir qu'à travers une prise de conscience des liens et la parité entre l'Ouest et l'Est européens. On a besoin d'un vrai élargissement intellectuel et spirituel, d'un "fertilisant" puissant qui seul pourra sauver l'élargissement politique et économique.»

« J'AI APPRIS À AIMER L'ALSACE »

Sacré parcours que celui de Dostena : à 17 ans, elle réussit un premier concours qui lui permet de passer un an aux États-Unis, dans le cadre d'un échange binational. Là-bas, elle réussit un diplôme américain qui aurait pu lui permettre de poursuivre son aventure d'outre-Atlantique mais la famille [c'est loin l'Amérique — !] l'a incitée à rentrer en Europe. « Ma tante et mon oncle Alsacien habitaient et habitent toujours à Strasbourg, c'était plus proche de la Bulgarie et il y avait plus de valeurs communes entre nos deux pays qu'avec les États-Unis », dit-elle aujourd'hui en riant. Elle apprend alors seule le français et passe un concours au bout de quelques mois [en écrivant sa copie en latin... « Heureusement, l'examen portait sur un texte de Roland Barthes qui écrit presque en latin ! » plaisante-t-elle] et, passionnée d'an-



thropologie, bénéficie d'une bourse accordée par l'Université de Strasbourg pour aller étudier un an au réputé Institut d'ethnologie de Neuchâtel. De retour en Alsace, elle s'oriente vers les relations internationales et les sciences politiques, en prévision d'un éventuel retour en Bulgarie.

Ce retour n'aura pas lieu. C'est l'amour qui va décider de l'avenir de Dostena. Un mariage en Alsace à l'âge de 21 ans, puis une fille, Marie. Il lui a fallu accepter de vivre en Alsace : « Pour moi qui suis une méditerranéenne, je craignais le manque de lumière et je n'aurais donc pas spontanément choisi de vivre ici. Mais voilà : j'ai même travaillé pour la revue *Les Saisons d'Alsace* en tant que coordinatrice éditoriale tout en poursuivant une thèse en anthropologie politique à l'EHESS à Paris et en continuant à manager ou concevoir des projets et des festivals littéraires à l'étranger, Grèce, Egypte, Slovaquie, notamment... À travers la revue j'ai appris à mieux connaître et à aimer la culture et l'histoire de la région, au point que, désormais, l'Alsace me manque quand je la quitte un peu trop longtemps... »

Depuis 2013, Dostena est devenue journaliste dans l'édition quotidienne des DNA, en charge notamment de l'actualité culturelle (*Région culture, Reflets*), tout en s'occupant des cours en anthropologie politique et en anthropologie de l'art contemporain qu'elle donne à l'Université de Strasbourg.

« TU ES MAGIQUE, TU ES POÈTE !.. »

C'est donc l'écriture qui semble l'avoir définitivement saisie. Son CV aligne déjà des collaborations à des revues européennes de sciences sociales ou d'ethnologie réputées, ainsi que la signature de nombre de livres (à paraître prochainement, un alléchant : « *Les Think Tanks : imposteurs de la démocratie* »).

Très tôt, Dostena s'est notamment retrouvée plongée dans l'univers de la poésie : « J'ai commencé à écrire des poèmes... sans même savoir écrire » se souvient-elle en souriant, « c'est ma grand-mère qui rédigeait les sensations que je lui décrivais... J'ai ce souvenir particulier d'un jour où nous étions toutes les deux à la montagne - les Rhodopes, là où dit-on est né Orphée. J'étais face à une fenêtre par laquelle ... »

... j'admiraient un grand pin. Il s'est mis à pleuvoir. Alors j'ai ouvert la fenêtre et commencé à lui adresser des mots, comme une espèce d'incantation primitive, mue par un profond émerveillement. Pour moi, l'émotion et la connaissance logique s'allient dans la poésie, dans cette "imagination cognitive" dont parle l'anthroposophe Rudolf Steiner. On a tellement fragmenté le savoir, notre façon de percevoir l'univers qu'on a tendance à considérer la recherche et la poésie comme deux mondes séparés. Moi, au contraire, j'apprends à mes étudiants en ethnologie que pour faire un bon travail d'ethnographie, le plus important est que cela leur tienne à cœur et qu'ils conservent la capacité à s'émerveiller, à

“J’ai commencé à écrire des poèmes sans même savoir écrire.”

redécouvrir des choses qui soutiennent la vie et sont d'une simplicité si éblouissante qu'on finit par ne plus les voir, ensevelies sous des tonnes de discours ou de préjugés. La poésie à laquelle j'aspire, peut créer du réel et du vrai avec des mots qui ont la capacité de nous sauver du "refroidissement ultime dans les machines", du cauchemar transhumaniste — une éternité physique sans âme. C'est un pari avec le temps, "exercice, insoutenable de sincérité" dont je parle dans mon dernier recueil de poèmes.»

« Longtemps, ici en France, je me suis cachée être poète alors que j'étais traduite et publiée dans des langues que je ne parle pas, et invitée aussi par des festivals de par le monde. Comme en Colombie, où on lit de la poésie devant 10 000 personnes et des enfants viennent te demander des autographes parce que tu es poète. Pour eux, tu représentes la figure d'un magicien, d'un prophète même. Ici, quand tu te dis poète, et qu'en plus tu es une femme, tu risques d'être vite, parfois inconsciemment, associée à la caricature de la bourgeoise "sensible" qui brode des mots pour combler un vide existentiel... Non, au contraire, la poésie est une entreprise risquée qui demande du courage parce que les mots ont une puissance dont on a oublié la portée! Surtout la puissance de transformer ce sentiment de fatigue et d'usure que nous ressentons tous un jour ou l'autre face à une civilisation atteinte par le désir de mourir en se vidant d'abord du peu de sens et d'éthique qui lui restent... Parce que, comme le dirait le grand

poète anglais Percy Bysshe Shelley dans son "Défense de la poésie", elle est à la fois le centre et la circonférence du savoir, son alchimie secrète transformant en élixir les eaux empoisonnées qui coulent de la mort dans la vie...»

IL EST TEMPS

À la fin de l'année passée, Dostena a publié *Il est temps*, son premier recueil de poésies en langue française, son cinquième toutes langues confondues. Très bien édité, ce beau livre contient une trentaine de poésies et est illustré par des œuvres surprenantes de Valer, un peintre bulgare contemporain qu'elle a tenu à présenter dans un très bel avant-propos. On y lit notamment ces lignes : « Heureusement, il y a toujours des artistes qui ne cèdent pas aux sirènes de passage et œuvrent avec persévérance pour rétablir et révéler les liens, là où la funeste fragmentation du monde décourage notre espoir métaphysique, notre confiance dans la beauté que nous portons et transmettons de génération en génération...»

On ne la connaîtrait pas un peu qu'on jurerait, sans doute de façon mesquine, qu'elle a trouvé là, l'air de rien, le moyen de parler d'elle. Mais non : on constate assez facilement combien poésies et illustrations se répondent l'une à l'autre et célèbrent, à parité, comme Dostena l'écrit merveilleusement cette « inspiration rendant la vie respirable et désirée, comme le ciel ».

« Il était temps pour moi de redevenir entière ici où j'ai construit une vie. Ce recueil est un acte d'amour et d'espoir qui puise sa force dans toutes les cultures que j'ai appris à aimer, notamment à travers la littérature, comme par exemple la Grèce dont j'ai traduits des poètes ou des auteurs d'essais philosophiques. Et si mes poèmes ont atteint le cœur d'Isaka, une compositrice, musicienne et chanteuse française, une alsacienne, et femme sauvage, c'est qu'ils ont réussi à prendre racine ici et pourront je l'espère fleurir, donner des fruits et nourrir "son peuple" » conclut-elle. ●



LE 9 JUIN À 16H À LA LIBRAIRIE KLÉBER

Le recueil de poèmes *Il est temps* (Editions Belladone, Paris, 2017, 14€) de Dostena sera présenté sous la forme d'une lecture musicale, mise en musique par Isaka dont le piano et le chant accompagneront « À fleur de mots » la voix de la poétesse. Certains textes sont ainsi devenus des chansons, d'autres cheminent en musique. Le spectacle accompagnera également le vernissage de l'exposition éponyme de l'artiste Valer, dont les dessins et les tableaux illustrent le livre de Dostena.



AFFICHE | PLV | SIGNALÉTIQUE | PACKAGING+

L'IMPRESSION GRAND FORMAT 100% NUMÉRIQUE



Impression & fabrication de haute qualité, respectueuse

Toute notre production est réalisée dans nos ateliers. Notre parc machines est de dernière génération et vous garantit une qualité irréprochable d'impression, de façonnage avec des délais raccourcis et une organisation «orientée client». Depuis 2011, DS Impression a fait le choix de machines à encres UV ou Latex, qui s'imposent comme la solution la plus écologique. Les encres UV permettent des impressions éclatantes et durables, aussi bien pour une utilisation en extérieur qu'en intérieur.

DS IMPRESSION

☎ 03 90 22 75 75
✉ contact@ds-impession.com
🌐 www.ds-impession.com

5, rue de l'Artisanat
67170 Geudertheim - Strasbourg

